

dû trouver la plaisanterie un peu lourde, mais il n'en a rien laissé paraître.

A part quelques excursionnistes américains, qui viennent de temps à autre peupler les galeries, les banquettes rougissent de leur vide.

A signaler seulement une petite réunion qui a eu un certain cachet, une partie de cricket sur la pelouse du Parlement, entre deux équipes, composées, l'une des membres du parlement, l'autre de membres de la galerie de la presse.

Disons tout de suite que les journalistes se sont fait absolument rouler. Avec une candeur beaucoup trop marquée pour être sincère, ils ont donné à entendre qu'ils n'avaient pas l'intention de disputer âprement la palme à ces messieurs des Communes dont ils étaient les hôtes dans l'enceinte sacrée. Mais, je n'en crois rien, ils m'ont semblé se débattre de leur mieux.

Les dames avaient été invitées et étaient venues en grand nombre, dans des toilettes claires et charmantes. Une tente était dressée et les journalistes ont fait les honneurs avec beaucoup de gracieuseté et d'empressement.

Le succès de la jeunesse a été sous la tente beaucoup plus marquée que sur la pelouse et devant les piquets.

L'athlétisme mène donc à tout, à condition de profiter des entr'actes.

YVETTE FRONDEUSE.

ADRESSE

(Nous sommes heureuse de nous rendre au désir qui nous a été exprimé de publier cette adresse composée et récitée par Mlle Isola Lamalice, élève de l'Académie de Mme Marchand, à la distribution des prix de cette institution, le 23 juin dernier.)

Mesdames et Messieurs,

LE voyageur en quittant les endroits qui l'ont charmé, jette un long regard en arrière et revit par la pensée les jours heureux qu'il a passés.

Ainsi en est-il de nous qui naviguons sur l'océan de la vie : avant de lancer notre frêle barque sur les flots tumultueux du monde, il nous est doux de nous arrêter ici quelques instants pour contempler le charmant paysage qui s'enfuit loin de nous, et s'effacera bientôt devant nos yeux.

O chère académie ! berceau aimé de

notre enfance, témoin de nos premiers pas dans la vertu et dans la science, nous te quittons avec regret pour continuer notre route, mais nous n'oublierons pas les leçons reçues sous ce toit qui a abrité notre première jeunesse ; toujours nous garderons le triple amour que tu as su cultiver dans nos cœurs : *l'amour de la religion, l'amour de la patrie, et l'amour de la famille.*

L'amour de la religion, nous le devons à nos vénérés directeurs. . . . Pendant de nombreuses années, notre embarcation avait été dirigée vers le port du salut par un habile pilote, qui l'avait protégée contre les écueils et les récifs. Aussi nos cœurs se sont-ils brisés en apprenant que nous serions privées de cette sage direction.

La nacelle s'en irait donc à la dérive. Sans guide et sans soutiens elle périrait certainement ! Comment pourrait-elle lutter contre les tempêtes qui la secoueraient sur la mer orageuse du monde ?

Non, Dieu ne laissera pas notre barque abandonnée au milieu des flots, un nouveau guide prit en main le gouvernail et nous fit continuer notre route interrompue quelques instants.

Unissons donc aujourd'hui dans un même sentiment de reconnaissance et d'affection toute filiale, celui qui fut le fondateur de notre académie, qui nous prodigua pendant de longues années son dévouement et ses forces, et celui qui veut bien continuer une tâche si rude. Merci à ces deux zélés ministres du Seigneur qui nous ont appris à connaître et à aimer notre sainte religion. . .

L'amour de la patrie nous fut inculqué par notre bien-aimée directrice et nos bonnes maîtresses qui se sont efforcées de nous faire connaître l'œuvre héroïque de nos illustres ancêtres. Combien de fois notre cœur n'a-t-il pas tressailli en proie à une indicible émotion, en entendant les récits des hauts faits d'armes de nos braves guerriers. Oh ! oui ! nous l'aimons notre beau pays avec ses forêts vierges, ses bois touffus, ses grands lacs, son majestueux St-Laurent. On nous a appris aussi à apprécier notre belle langue française, et pour nous en faire goûter davantage toutes les beautés, nous avons eu cette année un professeur de diction aussi dévoué qu'habile qui nous a initiées aux œuvres immortelles des poètes de notre ancienne mère-patrie, de la belle France !

Nous nous permettons donc de remercier publiquement aujourd'hui notre distingué professeur, en même temps que nos chères maîtresses.

Mais nous a-t-on dit souvent, pour avoir du patriotisme, il ne suffit pas d'aimer son pays, il faut encore se rendre utile à la société ; pour cela il faut travailler à propager et à encourager l'instruction, c'est ce que nous nous proposons de faire plus tard dans la mesure de nos forces, imitant ainsi l'exemple de ces messieurs du clergé, et des amis de l'éducation qui veulent bien laisser là chaque année leurs multiples occupations pour venir nous couronner, applaudir nos modestes succès, et exciter ainsi une louable émulation parmi nous. Merci, messieurs, de cette marque de bienveillance à notre égard.

Merci, à monsieur le curé, qui tous les ans, à l'heure du départ, vient nous donner de sages et utiles conseils ; nous ne manquerons pas suivre ses paternels avis. Avec la foi nous ne nous écarterons jamais du vrai chemin. A l'exemple de Cartier, de Maisonneuve, de Champlain, nous placerons toujours la croix à côté de la voile de notre barque, nous rappelant sans cesse que le vrai patriotisme n'existe pas sans l'union de ces deux mots : Religion, Patrie.

L'amour de la famille, nos maîtresses nous l'ont donné par leur leçon qui nous ont fait comprendre les sacrifices que nos parents s'imposent pour nous faire acquérir une solide instruction.

Tout travail nous paraît doux en songeant au sourire de nos mères lorsqu'elles verraient entre nos mains ces brevets qui nous ont coûté tant d'efforts.

O chers parents, nous allons maintenant vous dédommager de vos peines, vous serez fiers de vos filles, vous verrez que la nacelle naviguera toujours en droite ligne ; nous prendrons pour devise celle de Jeanne d'Arc : En avant ! toujours droit ! Le tricolore flottera gaîment à l'avant de notre barque, avec ces mots gravés en lettres d'or : Religion, Patrie, Famille. Les trois couleurs nous rappelleront notre but ; le bleu azuré sera l'emblème de notre foi, le blanc nous rappellera que notre vie doit être toujours immaculée, le rouge enfin symbolisera l'amour que nous devons toujours avoir pour notre cher foyer, et pour nos parents vénérés.

Allons mes sœurs, il faut partir : un dernier regard à tout ce que nous quittons, un dernier et tendre adieu à ceux qui nous ont aimés. Un dernier et filial baiser à notre bien-aimée directrice, qui fut pour nous une seconde mère, qui nous encouragea par ses conseils ; et après avoir arboré notre drapeau, redisons encore avec Jeanne d'Arc :

“ EN AVANT ! ”